

**COMA HÈR UA RECÈRCA
TOPONIMICA EN VISTA
D'UA RESTITUCION
MODÈRNA?**

**COMMENT FAIRE UNE
RECHERCHE
TOPONYMIQUE EN VUE
D'UNE RESTITUTION
MODERNE?**

FERNIE Bénédicte

(Responsable scientifique du *corpus* des dictionnaires toponymiques des communes d'Aquitaine)

Enquêtes toponymiques en Aquitaine

La restitution graphique des noms des 1771 communes d'Aquitaine (hors Béarn et Pays Basque) : choix et interrogations.

Introduction

Ce résumé rend compte des **options retenues** et des **problèmes rencontrés** au cours de la réalisation du **corpus de dictionnaires toponymiques des communes d'Aquitaine** commandé par l'Institut occitan de Billères.

La *Toponymie des Communes des Landes* est parue en 2005, l'étude sur le Lot-et-Garonne est prête, celle qui concerne la Gironde est en voie d'achèvement (mai 2008) et le travail de fond sur la Dordogne est largement avancé.

C'est un travail d'équipe inspiré, pour la méthodologie et la présentation, des volumes sur le Béarn et les Hautes-Pyrénées de Michel Grosclaude et Jean-François Le Nail. Les communes sont présentées, dans les ouvrages, sous forme de **fiches associant formes orales, occurrences anciennes, hypothèses antérieures avancées par des linguistes reconnus, critiques** de ces dernières que complètent de **prudentes suggestions étymologiques**.

L'objectif est de valoriser et sauvegarder un patrimoine toponymique mis en péril par la diminution du nombre de locuteurs naturels. La restitution dans la graphie préconisée par l'Institut d'Estudis Occitans constitue *in fine* une **base de données** de référence accessible à tous les **acteurs politiques** de la Région désireux de **transmettre** le sens et l'origine du nom de leur commune dans une **signalétique bilingue**.

La procédure à suivre pour mener une enquête sérieuse

Posséder une excellente connaissance de la **phonétique historique locale**.

Recueillir le maximum de **formes documentées**.

Ne travailler qu'avec de **bons informateurs**, c'est-à-dire des **locuteurs naturels** nés sur place.

Vérifier ou conforter les informations par une **reconnaissance du terrain** ou l'étude de cartes.

S'entourer d'une équipe pluridisciplinaire (historiens et géographes spécialistes de la région notamment).

Constats

Ce travail a permis en outre d'établir un **état des lieux** et de constater que **la majeure partie de l'Aquitaine est toujours occitanophone** d'une part, que le terme «**occitan** »

employé lors des enquêtes est **parfaitement compris par tous les informateurs** d'autre part.

Obtenir les formes orales en usage n'a donc présenté de difficulté que dans la périphérie de certaines grandes villes (Bordeaux, Agen), aux marges de la Charente et en Gironde, à l'exception du Bazadais toujours gasconophone.

Problématique de la restitution

Le choix de la forme retenue pour un nom de commune est donc le **résultat de l'étude toponymique de ce nom** ; il tient compte de sa signification (quand elle apparaît), des indications données par les formes historiques et de sa prononciation locale actuelle.

Les principales règles sont les suivantes mais de multiples interrogations subsistent dans une aire géographique complexe, très riche sur le plan linguistique où voisinent gascon « clair » et gascon « noir », basque, languedocien du nord et du sud et français dans le nord de la Gironde.

1) Les choix opérés dans un souci de cohérence sont donc les suivants:

1) Quand l'étymon est incertain :

On reprend **la graphie la plus fiable dans les formes documentées** ou **la forme en usage**.

Arue (L) (*Arua* en 1274) : **ARUA** [aru]

Onesse-et-Laharie (L) (*Ones, Onnes, Oneisse* aux XIIIe-XIVe s.; *Aunesse* au XVIIe) (*castrum de La Farune, villa de Farina* aux XIIIe-XIVe s.; *Harie* au XVIIe) : **ONESSA E LAHARÍ** [ounesse é lahari]

2) **En l'absence de formes anciennes** antérieures au XVII^e siècle ou lorsque **l'étymologie est obscure, on reprend la forme phonétique** :

Banos (L) (*Benos* en 1299 ; *Banos* en 1638) : **BANÒS** [banos]

3) Lorsqu'une **évolution phonétique locale occulte un élément important du nom originel, la forme régulière assurée est restituée** dans un souci pédagogique :

Lubbon (L) (*Lucbon* en 1274 ; *Luco Bono* en 1370) : **LUC BON** [liboun]

Sauméjan (LG) (*Saumeiano* en 1326) : **SAUT MEJAN** [sawméyã]

Il en est de même quand un **élément pertinent est omis aujourd'hui dans l'usage** :

Clermont-Dessous (LG) (*Clarum Montem Inferiorem* en 1259 et 1326 ; *Clarmont Sotira* en 1326) devient logiquement **CLARMONT SOTEIRAN** [clarmoun] .

4) **L'article est systématiquement séparé**, pour des raisons évidentes, du nom qu'il détermine : **Laglorieuse (L)** : **LA GLORIOSA**

5)...ainsi que la **particule honorifique** *En* à laquelle il convient de redonner toute sa valeur : **Angoumé (L) : EN GOMÈR**

6) L'adjectif reste accolé au nom qu'il détermine **dans les syntagmes anciens et seulement dans ce cas** :
Montfort-en-Chalosse (L) : MONTHÒRT

II) Les interrogations demeurent cependant face à des cas bien particuliers:

1) **Liposthey (L)** (*affarium de Luopoter* en 1274 ; *locus de Licposter* en 1310), issu du latin médiéval *lucus *posterius* avec le sens de « bois du péage », doit-il s'écrire **LIPOSTÈIR** ou **LUC POSTER** ? [lipousté]

* *Posterius* : « *qui loco publico, in quem conveniunt mercatores et in quo eorum pecunia deponitur, vel etiam exigendis tributis praepositus est* » (Du Cange).

2) Phénomène marginal mais caractéristique de la toponymie locale gasconne imprégnée du substrat aquitanique, le **suffixe -os / -osse** issu d'un probable **suffixe à sifflante -otz / -otze** a été traité, dans la *scripta* ancienne, comme une alternance masculin / féminin et latinisé en *-ossum / -ossa*. Quelle forme doit-on proposer ? **BISCARRÒSSA** ou **BISCARRÒSSE** ; **ARANGÒSSA** ou **ARANGÒSSE** ?

3) **Frespech (LG)** (*Frespugh* au XIIIe s. ; *castrum de Fespueg* en 1271 ; *Fesso Podio* en 1520) doit-il s'écrire **FRESPUÈG** alors qu'il est prononcé [frespèt] et que certaines formes anciennes laissent entendre un autre étymon ?

4) Que faire lorsque les formes documentées ne donnent pas de déterminant mais qu'une **altération évidente apparaît par adjonction fautive dans la forme officielle actuelle** ? C'est le cas de **Saint-Léger-de-Balson (Gir.)** (*parochia Sancti Leudegarii* en 1281), prononcé [senlujèy] dont le **déterminant est une cacographie** de *Balion* (nom du ruisseau qui traverse la commune) ? Convient-il de restituer **SENT LUGÈIR** ou **SENT LUGÈIR de BALION** ?

5) Le **choix** de la forme définitive est enfin **laissé aux élus dans les cas très complexes où deux formes orales sont en concurrence perpétuant un étymon incertain**. Il en est ainsi de **Puysserampion (LG)** (*Podio Arampiono* en 1259 ; *parrochia de Podio Arrampionis* en 1321 ; *S. Jean de Pujols ou de Puysserampion* en 1670) : faut-il transcrire **PI SERAMPIU** / **PI SERAMPION** en respectant les formes orales [pisèrampiw / pisèrampioun] ; et de ces deux formes, laquelle choisir ? Faut-il proposer un premier élément reflétant la forme orthodoxe occitane de l'oronyme : **PUÈCH ARAMPIU** / **PUÈCH ARAMPION** ?

III) La complexité du département de la Gironde.

Plusieurs cas :

1) **Dans la « petite Gavacherie »** francisée depuis le XVe siècle il a été convenu de **restituer la forme occitane** d'autant plus que des associations culturelles très actives maintiennent l'identité linguistique dans cette enclave qui regroupe une poignée de communes autour de Monségur.

Ainsi **Saint Ferme (Gir)** (*abbati Sancti Fremerii* en 1281 ; *abbate Sancti Ffermerii* en 1281), continuateur du nom de personne germanique *Framarius* (NPAG, I, 91b), qui a subi une métathèse, devient **SENT FERME / SENT FERMER** [sîferme].

2) Dans la « grande Gavacherie » francisée depuis plus longtemps et qui confine aux parlers de Saintonge, **la graphie française est conservée : Blaye**, bien que patrie de Jaufré Rudel, est notée **BLAYE**.

3) Quand la prononciation est influencée par la zone d'oïl toute proche, **la forme occitane**, généralement confirmée par la *scripta*, **est restituée : Vérac (Gir.)** (*Sanctus Eparchius de Vayrac ; parrochia de Vayrac ; W. de Vairac* au XIIIe s.) redevient **VAIRAC** [vérac].

Mais comment faut-il écrire **Peujard (Gir.)** (*Podium Ysarni* au XIIIe s. ; Puysarn au XVIe s.), prononcé [peujar], également situé en zone gasconne, aux confins de la « grande Gavacherie » : **PÈ ISARN / PUISARN / PEJARN ???**

4) Que faire de noms très tardifs, fixés sous la forme française comme **Marcheprime (Gir.)** dont le sens est proche de celui de la commune voisine de Toctoucau (*Tòca tocau*) et de Croix d'Hinx, désignant des « confins » ? Peut-on proposer **MARCHE PRIME** [marcheprime], la forme régulière MARCA PRIMA n'ayant jamais existé ?

Ces lignes ne font que rappeler quelques difficultés rencontrées dans ce lourd dossier des communes d'Aquitaine. Certaines sont récurrentes et intéressent tous ceux qui sont en charge de restituer une graphie cohérente, d'autres sont vraiment inhérentes à l'aire linguistique gasconne.

Qu'une réflexion commune puisse aider à surmonter ces obstacles pour offrir un travail cohérent et homogène reflétant l'unité de la culture occitane dans sa diversité est le souhait le plus vif des chercheurs. Merci donc à ceux qui ont pris l'initiative de cette rencontre.

BOISSIÈRE Pierre: l'enquête en toponymie

Cette intervention m'ayant été demandée à mon arrivée, veuillez en excuser quelques approximations. Les propos presque improvisés de mon intervention sont ici mis en ordre, et peut-être un peu « augmentés ».

Les prononciations sont notées approximativement avec l'écriture des sons en français, l'auteur n'ayant pas sous la main les caractères de l'API, ce dont il s'excuse.

La présente intervention se base sur une expérience acquise lors d'une série d'émissions sur « Radio 4 », radio associative très écoutée dans une zone située autour de Villeneuve/Lot, Lot-et-Garonne et débordant sur le sud-ouest de la Dordogne, l'est du Lot, le nord du Tarn-et-Garonne. L'émission quotidienne (5 jours par semaine), intitulée « La font de tura-lura », durait 3 minutes. Elle a vécu 4 années, de septembre 2001 à juin 2005. J'en avais la charge seul en 2001-2002 ; les trois saisons suivantes nous étions en duo avec Patrice Gentié.

Il s'agissait de microtoponymie. Patrice Gentié effectuait le recensement des noms de lieux habités, je procédais à l'enquête pour obtenir les prononciations, et nous nous partageions l'étude des toponymes (environ un sur trois dans chaque commune), chacun présentant bien sûr, lors de l'enregistrement, les noms qu'il avait étudiés.

L'enquête était effectuée au téléphone, par manque de temps pour aller sur place ; je notais les prononciations phonétiquement sur papier. Pour trouver les locuteurs à questionner, je m'adressais à la mairie, qui parfois avait tendance à m'orienter vers des personnes plus ou moins érudites mais pas vraiment occitanophones. C'est le bouche à oreille téléphonique qui le plus souvent permettait de trouver les personnes les plus intéressantes (au moins deux par commune).

J'ai effectué des enquêtes du même type dans le cadre d'un travail effectué sous la direction de Bénédicte Fenié et à l'initiative de l'Institut Occitan en vue de la publication d'un annuaire toponymique des communes du Lot-et-Garonne.

L'ENQUÈSTA, PER QUÉ FAR?

La réalité linguistique première est orale. La graphie de l'occitan n'est bien sûr pas phonétique. Mais c'est bien à la prononciation contemporaine, dans la mesure où elle n'est pas contaminée par le français, que s'applique le système de notation propre à la langue défini par Alibert ; l'étymologie n'intervient qu'en second lieu dans le choix d'une graphie. La forme orale est donc nécessaire pour établir l'écriture du nom ; elle peut d'autre part s'avérer très utile pour en étudier l'étymologie.

Quelques exemples :

- Dans la vaste commune de Montaignu-de-Quercy (aujourd'hui en Tarn-et-Garonne) se trouve le lieu-dit « Le Pont de l'Agasse » ; ce n'est vraiment pas un pont, mais un simple passage surélevé de la route, avec une buse par laquelle il est rare que de l'eau s'écoule. Un informateur de la commune, habitant à 3 ou 4 km de l'endroit, donne la prononciation [lou poun dé la'gasso] ; conclusion (hâtive !) : c'est *lo pont de l'agaça*, «le pont de la pie». Mais une informatrice ayant toujours vécu dans le hameau tout proche dit, elle, [lou poun dé la'gassi] ; ce qui nous met sur la voie d'une autre étymologie : *lo pont de l'agaci*. Mistral cite «*agàssi*», qu'il renvoie à «*eigat*», abat d'eau, irruption d'eau.

- Parranquet, commune du canton de Villeréal (Lot-et-Garonne, mais anciennement diocèse de Périgueux), est dit en occitan [parran'kè] et non [parran'ké] ou [paran'ké] ; cela exclut très probablement le suffixe *-et*, ainsi que toute forme avec un seul r. On peut envisager une finale en *-quèch*, ou *-cuèch*, qui est présente dans certaines graphies historiques.

- La prononciaion occitane de Fals, commune gasconne du canton d'Astaffort, Lot-et-Garonne, est [hals]. La finale *-al* n'existe pas dans la zone (elle est devenue *-au*) ; *-alh* par contre se prononce [hal]. La forme écrite est donc *Halhs*.

- Roquefort, autre commune de l'Agenais gascon (canton de Laplume), a pour forme orale occitane [rréko'hor]. On sait par ailleurs que le Roquefort du département des Landes est [rrékou'hort], et Rocamadour (Lot) [rrékomo'dou]. Ces prononciations sont à prendre en considération au moment du choix de la graphie des noms de lieux correspondants.

- L'enquête nous renseigne également sur la présence éventuelle de l'article, que la forme écrite française, devenue parlée, n'a parfois pas retenue : Pailloles, canton de Cancon, Agenais languedocien, est en occitan *Las Palhòlas*.

- Elle révèle des évolutions complètement réalisées, par exemple des aphérèses. C'est ainsi que Aiguillon, ville gasconne située au confluent du Lot et de la Garonne, est systématiquement [gu'youn] (*sèi dé* [guyoun], je suis d'Aiguillon).

Problème : il n'est pas toujours facile de déterminer la prononciation à retenir

1 – L'influence du français a contaminé certaines prononciations. Certains informateurs, d'autre part, dévalorisent inconsciemment les prononciations occitanes lorsqu'elles s'éloignent du nom français, les jugeant comme des déformations par rapport à une forme supposée vraie qui ne peut être que celle, officielle et universelle, du français.

Exemple : La rivière Lot. Si l'on questionne des occitanophones à Villeneuve-sur-Lot et en aval, ils disent tous [lou lot] ; certains peuvent utiliser *delai Lôt* pour désigner l'autre côté de la rivière. Par contre, plus en amont dans le Lot-et-Garonne, si [lou lot] prédomine, on peut entendre aussi [low] : «*es estat pescar* [a low]» (il est allé pêcher au Lot). Et les paroles d'un chant traditionnel recueilli dans le sud du Sarladais, dans lequel des personnages traversent une rivière au port de Penne (d'Agenais) sur une barque, comportent le passage suivant : «*sisquèron pas a mitan* [do] ...», qu'il faut comprendre comme «à peine sont-ils arrivés au milieu du Lot ...», même si la chanteuse, probablement, ignorait qu'il s'agissait du Lot. Ces prononciations concordent avec la forme écrite ancienne *out* qui est présente à Cahors dès le premier tiers du 13^{ème} siècle ; elles donnent une orientation quant à la graphie à retenir pour le Lot.

2 – La prononciation d'un lieu n'est pas la même partout. Quelques exemples :

- Calonges, commune gasconne du Lot-et-Garonne (canton du Mas d'Agenais) est prononcée généralement en occitan [kalou'nyes] par les gens qui habitent dans les zones situées au-delà d'une dizaine de km (très approximativement) de ce village. Mais si on questionne un habitant de la commune, il dit [kalon'jyes].

- La prononciation de la Garonne présente une particularité semblable : les gens qui habitent assez loin disent systématiquement [garou'no], mais les « riverains » (*los ribeirencs*, les gens de la vallée) disent [garo'no] sur l'ensemble du département ; comme Goudouli d'ailleurs à Toulouse au début du 17^{ème}.

- Il y a d'autres cas ponctuels : Couthures (canton de Meillan, Lot-et-Garonne, rive gauche de la Garonne en aval de Marmande) se prononce en oc [kou'toures], et Pompogne (canton de Houeillès, dans les Landes lot-et-garonnaises) se dit [poum'pugne]. A quelques km de ces lieux, les gens estiment que c'est [kou'tures] et [poum'pougne], probablement sous l'influence du français.

3 – Autre cas d'incertitude possible ; on ne sait pas toujours, vu d'un peu loin, à quel lieu s'applique tel ou tel nom. Ainsi, la commune de Bajamont, à peu de distance à l'est d'Agen, tire son nom d'un château où personne ne va ni ne passe jamais ; le village et la mairie sont à Saint-Arnaud. Quelques panneaux routiers indiquent (ou indiquaient) encore Saint-Arnaud, mais, à l'entrée du village c'est Bajamont qui est écrit. Il y a un bon nombre d'exemples de ce type dans le Lot-et-Garonne. Parfois les habitants du village principal disent habiter ce village, même si les panneaux d'entrées annoncent le nom de la commune, qui est différent ; c'est le cas du Bouchet, village où se trouve la mairie de Beauziac (canton de Casteljaloux) : les habitants du Bouchet se disent «du Bouchet» (information de Bénédicte Fénié).

La situation la plus curieuse est celle de la commune de La Réunion (canton de Casteljaloux également) ; elle tire son nom du fait qu'elle résulte de la réunion de deux ou trois paroisses ; la mairie est au Sendat, qui est signalé comme « La Réunion ». Un des buts de l'enquête serait de savoir comment les habitants du Sendat désignent entre eux leur village : Le Sendat, ou la Réunion.

L'ENQUÊTA, COSSÍ FAR?

Disons d'abord que ce type d'enquête est urgent dans beaucoup de régions. Les locuteurs à rechercher sont ceux qui ont parlé l'occitan avant le français. Chez les gens plus jeunes, qui ont entendu leurs parents parler oc tous les jours mais qui ne l'ont jamais parlé, il y a eu une érosion souvent radicale : ils ne sont rarement fiables. Dans le Lot-et-Garonne, à la campagne, c'est entre 1920-25 et 1940 qu'on s'est mis à parler français aux bébés. Le calcul est vite fait : ceux qui sont nés avant 1930 ont 78 ans ou plus en 2008.

Comment enquêter sans trop perdre de temps et sans faire de bourdes ? Voici quelques recommandations qui n'ont rien d'original ; peut-être peuvent-elles être utiles pour démarrer, et se créer ainsi, « sur le tas », son savoir-faire personnel.

- Choix des informateurs :

On peut les découvrir en téléphonant à des gens, pas tout à fait au hasard ; retenir les prénoms qui ont des chances d'être ceux de personnes âgées. Si l'interlocuteur ne convient pas, il pourra probablement citer quelqu'un qui ferait l'affaire.

A l'heure actuelle, il est souhaitable de s'adresser à des locuteurs de plus de 85 ans ; il en existe de valides et pas sourds. Dans cette génération, les femmes sont plus nombreuses, mais souvent moins citées que les hommes quand on recherche les informateurs potentiels. Attention aux «intellectuels», qui peuvent avoir un intérêt pour la langue mais ne possèdent pas le parler local ; attention aussi à ceux qui ont intégré profondément l'infériorité du «patois» et qui vont dire très souvent «ça se prononce comme en français».

Vérifier le lieu de naissance de l'informateur pressenti ; s'il n'est pas né sur place, vérifier l'âge auquel il est arrivé (il est possible qu'il ait parlé très tôt comme les locaux). Certaines personnes venues de communes plus ou moins proches peuvent avoir un réel sens linguistique et renseigner de façon fiable sur les différences entre les parlers.

Il est indispensable d'avoir au moins deux informateurs pour chaque toponyme prononcé.

- Conduite de l'enquête : Il vaut mieux être déjà au courant, au moins un peu, des particularités du parler local, et de la géographie des parlers de la zone. L'informateur est plus intéressé et plus à l'aise si l'enquêteur apparaît comme quelqu'un qui a une connaissance de la forme locale de la langue, et qui cherche à en savoir plus. D'autre part connaître les parlers de la zone permet de mieux identifier les sons que l'on entend.

- Quand l'informateur répond à la question fermée «*Coma disètz ... (tel nom de lieu) ?*», il arrive que, tachant de s'appliquer, il adapte sa réponse à la forme écrite française. La prononciation recherchée, on a intérêt parfois à s'arranger pour la faire apparaître dans une phrase, ou dans un moment de conversation.

- Il arrive d'obtenir deux prononciations locales différentes (ou plus) pour un même nom de lieu : quand une isoglosse traverse une commune ou une zone étudiée, ou même en dehors de cette situation. Par exemple, en Lot-et-Garonne, pour Saint-Nicolas de la Balermie, canton d'Astaffort, on a [sémikou'law], [séminkou'law] ; pour Le Rayet, canton de Villeréal, [lou rra'yi], [lou rrèy] (toutes ces prononciations étant locales). Il faut essayer de déterminer celle qui est la plus commune, la plus solidement établie. Et aussi vérifier si l'une des prononciations citée n'est pas douteuse : elle peut par exemple avoir été influencée par le français.

- Un problème à signaler : L'enquêteur a son propre parler, qu'il soit local ou plus ou moins standardisé. En situation de conversation il peut lui arriver de ne pas remarquer telle ou telle prononciation particulière dans la bouche de son interlocuteur (prononciation différente de la sienne), tout simplement parce que c'est le fonctionnement normal de langue : habituellement, on n'observe pas comment les gens parlent, on écoute ce qu'ils disent. L'enquêteur ramène alors inconsciemment la prononciation de l'enquêté à la sienne propre. Celui qui effectue une doit donc se méfier de lui-même à ce propos.

- Quelques faits importants à bien repérer (liste non exhaustive) :

. le r est-il celui de *gara* (court) ou celui de *garra* (long)?

. l'accent tonique est-il placé sur la même voyelle que dans la forme orale française ? les exemples où il ne l'est pas sont nombreux : Saint-Salvy, canton du Port-Sainte-Marie, Lot-et-Garonne ([sén'salbi]), Mongauzy, canton de la Réole, Gironde ([moun'gawzi]), ...

. l'ouverture des e.

- Un complément possible : demander le nom des habitants. Intéressant, mais il n'est pas toujours facile d'obtenir des réponses fiables. Certains locuteurs interrogés peuvent avoir tendance à se placer dans les débats pseudo-savants sur le nom des habitants en français. Signalons que dans certaines zones (est du Lot-et-Garonne) c'est le nom du lieu qui désigne les habitants en occitan : les villeneuvois sont *los vilanuèvas*, les fumélois, *los fumèls*, ceux de Lacapelle *los capèlas*, ceux de Saint-Etienne de Villeréal *los sentestèfes* ...

LAVALADA Ives - Limòtges: TOPONIMIA OCCITANA EN LEMOSIN (de 1976 a 2007)

L'exemple du limousin

[16 : Charanta occitana ; 19 : Corrèsa ; 23 : Cruesa ;
24 : Dordonha ; 87 : Nauta-Viena]

La demarcha occitanista en Lemosin-Peirigòrd en favor de la matèria toponimica es estada essencialament personala , individuala, e belament isolada pendent quasiment trenta ans. Nos fauguet esperar l'Assemblada Generala 2001 de l'IEO Lemosin, reviscolat en 1998, per veire a las fins prener en compte 'quela dimension de l'occitanisme. Quò desboschet sus doas sesilhas de Formacion d'una jornada en 2002 e 2003 au sièti de l'IEO Lemosin de Mas Seren en 19. L'i vengueren una quinzena de personas.

Dins quela lonja periòda l'i a 'gut de las etapas qu'an permetut una socializacion d'aquela tematica. Qu'es çò que 'pelarem una preparacion dau terren.

Avem abordat l'onomastica lemosina, principalament la toponimia, de junh 1978 a aust 1979 per una seria de Cronicas en francés dins un quotidian regionau (L'Echo du Centre). Una Cronica per setmana, titolada *D'Ente Venem ?*

En 1981 faguerem editar a mai de 800 exemplaris un obratge de 270 paginas que portava queu titre e que fuguet plan legit e apreciat en Lemosin e en Peirigòrd.

D'abriu 1988 a setembre 1993, pendent 5 ans, avem tengut 188 Cronicas en occitan dins lo mesma jornau, 'peladas *Nòstras comunas* ; una per setmana. L'interès suscitats menava daus legeires e de las municipalitats a descopar quilhs articles per los gardar. E nos damanderèn plusiors còps de las reproduir dins daus Butletins municipaus o de lor far daus articles mai complets.

Qu'es donc 246 Cronicas toponimicas que paregueren dins un jornau tirat a plusiors dietzenas de miliers d'exemplaris.

LAS ENQUESTAS DINS LAS COMUNAS:

Aviam començat de las enquestas en 1976 dins nòstre departament d'origina, la Nauta-Viena. Çò que permetet en 2000 la surtida de nòstre *Dictionnaire Toponymique de la Haute-Vienne* ente se tròben los toponimes de 206 comunas : nom de la comuna, de tots los vilatges, daus idronimes, los noms etnics, notats en API, emb la grafia dins la nòrma classica occitana ; au nombre de 10.000 e atertant de noms cadastraus. Nòtas, explicacions, comentaris, rubrica dialectala, atestacions datadas, exemples exteriors a queu departament, chausits dins l'ensemble lemosin e per-delai dins d'autres departaments occitans assòlen la reflexion per un comparatisme fruchos, necessari e apropiat.

En mai d'aquò, avem trabalhats sus una cinquantena de comunas de Corrèsa, 2 de Charanta occitana, 17 de Dordonha e 26 de Cruesa.

LO METÒDE SEGUT DINS L'ENQUESTAS DE TERREN:

Qu'es pas lo metòde telefonic ; anerem sus plaça. Dins l'òrdre :

- per consultar a la merariá tots los documents cadastraus : Plans ancians e recents, Transparents daus vielhs Plans, Atlas, POS eventualament ;
- per l'i relevar tots los noms d'endrechs abitats (borg, vilatges, escarts) e tots los noms cadastraus dignes d'èsser retenguts, tots los idronimes ;
- per comparar coma las listas de l'INSEE ;
- per notar las variantas graficas que pueschan servir a l'interpretacion ;
- per trobar dins la comuna enquestada un o plusiours informators fiables e occitanofònes (dau monde atjats), nascuts dins questas comunas e qu'aian gardat l'usatge quotidian de la linga ;
- per menar coma ilhs lo collectatge en occitan, emb las questions, las suggestions o las explicacions indispensablas : topografia, situacion, istòria, legendas, interpretacion populara, noms etnics, dictons, apelacion dobla ...
- Fau laisser l'informator evocar a sa mòda un univers que li es familhier, sa cultura e son viscut ;
- fau pas aver páur d'explicar detalhadament daus còps una etimologia, una evolucion, un biais d'escrire. Lo monde son fòrça interessats.
- Ni de dire lo perqué d'aqueu trabalh. La gent comprenen d'abòrd que s'agís de nòstra cultura collectiva, dins sas variantas naturalas ; çò qu'admeten aisat perque vesen que qu'es serios, scientific, rigoros e tolerant. Senten que nòstra volontat es quela d'una futura rehabilitacion publica de nòstra identitat.

Après quò 'riba la fasi de rechercha e d'organizacion dau trabalh personau ; de prepausicion d'una nòrma grafica logica e acceptabla. Qu'es lo pretzfach lo mai ingrat e lo mai long. Dura daus mes, de l'annadas ; e damanda una competéncia.

LA COMPÉTENCIA DE L'ENQUESTAIRE:

Deu èsser occitanofòne e originari de la region. Deu coneitre fiau per 'gulha la fòrma dialectala de l'occitan, sos jos-dialectes e sos parlars per poder sasir la variacion daus fonemas, la valor de las vocalas (dubertas, barradas, brevas, lonjas), la plaça de l'accent tonic e sas rasons ...

Deu aver la capacitat de prepausar una grafia occitana localament adaptada, en armonia coma l'occitan generau e de la justifiar.

Deu mestrear un biais d'escrire foneticament los toponimes collectats dins un còdi que siá pas tròp complicat ni una fonetizacion a la francesa.

La coeréncia daus biais de parlar dins l'ensemble dialectau e dins sos jos-ensembles guidará sa chausida daus grafèmas per una codificacion definitiva e oficiala.

De las comunas coma St-Symphorien (87), St-Sulpice-Laurière (87), St-Sulpice-les-Feuilles (87), St-Maurice-les-Brousses (87), St-Maurice-des-Lions (16), St-Bazile-de-Meyssac (19) ... son **Sent Euforian, Sent Superis, Sent Spise, Sent Mauseris, Sent Maurzis, Sent Mauvire** (de *Baudilius* > **Mauvire** ; b-/m- ; *laudare* > **lauyar** ; rotacisme -l/-r-) e damanden beucòp de perspicacitat filologica per explicar lors metamorfòsis.

Un toponime coma **pueg** es omnipresent dins l'onomastica lemosina, solet o en compausicion. Avem relevat, per 286 exemples, 22 biais diferenciats de lo prononciar ; que se reduisen a quauquas 5 grafias possiblas : **puèg, puég, peug, puig, pug**.

La coneissença aprigondida daus patronimes regionaus, suvent d'origina toponimica e de la flòra locala en occitan es indispensabla per poder destriar la valor de la finala -eix (Treix > **Trech**, Cheix > **Chair**, Boucheix > **Boschet** ...) o de suffixes latins coma *-ittum*, *-ilium*, *-iculum* (**Pontèt**, **Pontèlh** ...); la diferéncia entre **La Sechiera** (lieu sec) e **La Seschiera** (de **sescha**, roseau des étangs) ... per retenir quauques exemples.

DAUS NOMS DE COMUNAS AUS MICROTOPONIMES: necessitat e extrèma urgéncia

Lo collectatge e la mesa en fòrma grafica daus noms de comunas sus l'ensemble occitan se podriá far bassetz regde sens tròp d'errors. Lor comentari reclama totparier las condicions que venem d'expausar e una formacion de lingüista, especialista de la romanitat. Masensem indispensable de pas se boinar a la sola culhida daus noms de comunas; e que fau sasir l'ochaison de l'enquesta locala par far lo recensament complet de tots los microtoponimes occitans.

Lo microtoponime (nom de vilatge, d'una peça, d'un prat ...) es una espleita per la comprensió d'un nom de comuna. Es la basa d'una occitanitat esconduda e sa disparicion es quasi programada dins los 5 o 10 ans a venir. Prenam quauques exemples :

- **Miuvachas** (Millevaches), sus lo plateau d'aqueu nom, en plen còr de Lemosin, balha a Ernest NÈGRE (p. 1196 de son Dictionari) l'eidéia de *croupes arrondies ... de granit dur, groupées comme des troupeaux de vaches* perque creu l'i reconeitre **mila** e **vachas**; per d'autres qu'es *mila fonts* ... Un veu ben que ni la prononciacion ni l'anciana atestacion **Miuvachas** (coma aura) balhen satisfaccion ... L'estuda e lo relevat dau Cadastre nos furnissen lo nom Tras la Vachiaux que, evidentament, a la mesma origina. Una pita depression davant una maison, que s'òlha d'aiga a la meschanta sason; pro per l'i far beure lo bestiau ... Çò que nos orienta devers una semantica plan diferenta (una fonzelada umida). E lo tractament de Mille- en **Miu-** es comun en toponimia lemosina coma resulta abotida de *medianum* (au mitan, au mieg de ...).

- A Feniers (23), ente se fondet lo movement Volem Viure Au País en 1973, avem Loussedat (en òc **L'Aussedat**) que ven dau latin medievau *absitas* (manse, domaine non occupé par un colon); mencionat per LÉVY (**ausedat**: terre en friche). Ajuda a comprendre l'origina e l'evolució dau nom de la comuna vesina de St-Merd-les-Oussines (**L'Aussinas**); de **absina** (terre inculte, LÉVY), per lo latin medievau *absare* (laisser en jachère). Un compren en mesma temps que lo grope francisat -ou- correspond suvent a l'occitan **-au-** ...

- Çò que nos vai servir per interpretar Louage (vilatge de la comuna de Feniers); Louage sus lo Plan de 1833. Lo monde imaginem que qu'era un endrech ente los obriers venian *pour se louer* ... Mas dins queu cas nos disem **se lujar**. La prononciacion nos mena a la basa de **auva** (étincelle; cendre qui vole, produite par les plantes qu'on brûle en défrichant). MISTRAL menciona lo verbe **auvar** (répandre sur un défrichement la cendre des plantes brûlées; dau latin *albare*, blanchir). Retenem donc la grafia **L'Auvatge**.

- Dins la comuna de Tarnac, a proximitat, avem Bois Vinzent (**Lo Bòsc Venzant**) que vai au bòrd de la Viena (a l'origina *Vigenna*); e que nos remanda aus vilatges **Venzan** e **Venzanet** (ente nais queu riu, dins la comuna de Peira Levada) ...

Nòstras darrièrs enquestas, malurosament, nos balhen la pròva de l'erosion accelerada de nòstra cultura e de l'usatge eiretat e tradicionau de nòstra lingua. Dins una comuna lemosina d'aura l'i a mas suvent mins de 10 personas fiablas per poder menar un collectatge toponimic serios. La coneissença intima de l'environadis s'abolis emb la disparicion fisica daus darrièrs paisans que sabian tots los detalhs de lor propietat. Los luòcs se disen aura francisats ; lor fòrma occitana damanda un esfòrç de memòria. La transformacion daus paisatges deguda a la desertificacion e aus nuèus biais de produir eliminèn tota referéncia concreta e precisa au mitan. La majoritat de l'enquestas que nos faguerem dins l'annadas 70 se podrian pas tornar far aura. Nòstra consciéncia occitanista e nòstra responsabilitat d'actors culturaus e sociaus deu nos far tener compte d'aquela realitat.

LA RESULTA DE NÒSTRE TRABALH:

Dispausem personalament, data d'aüei, de 299 enquestas completas (nom en òc de la comuna e d'autres microtoponimes comunaus) ; siá a pauc près 15.000 noms de luòcs grafiats. Per detalhar : 47 comunas en 19 (près de 3.000 toponimes), 2 en Charanta occitana (150 toponimes), 26 en 23 (1.000 toponimes), 17 en 24 (1.100 toponimes), 206 en 87 (10.000 toponimes). Lo mesma nombre de noms cadastraus es estat relevat (15.000).

Si considerem los solets noms de comunas dins quilhs 5 departaments, la chifra monta a 486 (484 dins l'espaci dialectau lemosin). Tot queu trabalh es estat fach benevolament.

Devem apondre que l'IEO Lemosin a menat una enquesta finançada per lo Conselh Generau dins 44 pitas comunas dau nòrd de la Cruesa (zòna marchesa) en 2004 e en 2005.

LO DESMARRATGE DE LA SENHALIZACION OCCITANA EN LIMOSIN:

Dempuei 20 ans avem alertat los responsables politics a perpau de l'interès e de l'importància de la senhaletica en occitan. En 1982 fuguet pincat lo prumier paneu oficiau en 87, après damanda privada. En 1990 una dietzena aparegueren a Aissa (87) ; en 2000, 4 a Chasluç (87) ; en 2002, 6 en 19 (Aient, Perpesac-lo-Blanc) ; en 2003, 2 a Genciòus (23) e 17 paneus bilingües per la visita de Sent Junian (87) ; en 2004, 11 paneus toristics bilingües a Bussièra-Bòufin (87) ; daus noms de ruas a Mas Seren (19) e a Las Salas la Vau Guion (87 ; mai 6 noms de ruas). Gaire ren en 23 ans.

Qu'es alaidonc qu'una associacion occitanista, lo Cercle Lemosin d'Estudis Occitans, nascuda en 1970, prepauset de participar, jos fòrma de don, a l'acquisicion de paneus en òc per lo quart de lor valor. Si de non, degun auriá ren fach. Entau permetet per mecenat militant la pausa de 56 paneus en 2005 e 2006 ; de 8 paneus en 2007. Despenset per aquò 4.835 euros. Actualament deuriá 'ver en Lemosin 123 paneus d'entrada per 18 comunas, la majoritat en 87. En 19, 13 comunas volem daus paneus (de 50 a 60) dins las mesmas condicions ; emb la participacion financiera dau CLEO. Fau dire que tròp suvent las comunas consideren quel argent coma una subvencion que vendriá de l'Estat, d'en-sus, e prenen pas la pena de remercier ni de convidar lo « generos donator » a l'inauguracion daus paneus.

Dins queu domèni avem donc per lo moment pas d'engatjament financier oficiau de las institucions ; ni per l'enòrme trabalh de rechercha que demòra a far, ni dins la realizacion concreta d'una senhaletica bilingüa.

DEBAT

Patrick Sauzet :

Voldriái saber se las enquèstas son estadas enregistradas.

Yves Lavalade :

Non, ai pas enregistrat, perque m'auriá faugut de materiau qu'aviá pas. Tot çò que ieu ai fach es un amolonament, podiá pas chamnhar, qu'èra en mai de mon trabalh normau, e donc aquò se podiá pas. I aviá mas aquela possibilitat de notar foneticament. Crese que l'IEO Lemosin per contra iò fai, perque l'enquèsta que faguèren l'IEO Lemosin sus la Creusa, quaranta quatre comunas, qu'èra en realitat une enquèsta etnografica, en ne'n profitèren per far d'un biais un pan toponimic de la question. Pense que globalament, saben pas quantben n'i a de toponimes. Mas, dins las comunas de Creusa, son de las pitas comunas, i a sovent, diètz, dotze vilatges, dau temps que en Nauta-Viena, o en Corrèsa, per exemple Sent Iriès, Saint-Yrieix la Perche au sud du département, de la Haute-Vienne, vous avez 187 villages, c'est donc une commune énorme. Châteauponsac dans la Marche, c'est aussi une grande commune. En gros, les communes de la Creuse sont petites. Donc, on peut en faire le tour plus facilement. Mais je reviens à ce sujet parce que les microtoponymes sont absolument capitaux. On ne peut pas les laisser de côté. En plus, ça nous amène à des erreurs. Ça peut nous amener à des erreurs.

Intervencion de la sala :

Soi de Tarn, de la montanha de Lengadòc naut. Pensi a d'una comunas qu'an botat un panèl a l'intrada en occitan. Mès lo problèma es que digús emplega pas lo nom, que siague dins lo mandadís postal, o que siague endacòm mai. Donc pausa un problèma. Sabi que per exemple dins la comuna de Gabian, avián fach una experiéncia remirable trapi, perque quand an mes lo nom de las carrièiras en occitan, avián a l'encòp donat un libret a cada abitant per explicar e per acompanhar. Alara cresi qu'es important, ieu vesi al nivèl de la, soi conse a Ajun aquí, bon la comunautat de comunas sovent me ditz, tè, i a un panèl que cal faire, o que cal tornar far, lo te cal escriure en occitan corrèctament. Mès, servis a pas res se l'estatjant o l'agricultor del canton accèpta pas aquel panèl, accèpta pas aquela escritura. Donc cal anar trapar lo tipe, e caminar ensemble, per arribar sovent pas a cent per cent, per arribar de còps a setanta per cent d'una escritura corrècta, mès, cossí dire, es una estapa, e lo panèl es acceptat. I a talament de vilas qu'an mes la placas en occitan de carrièiras que lo monde emplega pas o se vei pas, cresi que l'acompanhament, enfin es benlèu pas lo sicut, que soi plan d'acòrdi ambe çò qu'as expausat. Mès cal que aquel accompagnement se fasque tanben.

Yves Lavalade :

Pour accompagner, tout à l'heure, il a été question de pédagogie, quelqu'un a dit, on s'en fout de la pédagogie ; je pense qu'il faut être tout à fait pédagogue. C'est-à-dire qu'il faut y aller ; on a fait des conférences ; on a donné des explications, et sur les tableaux, on a dit, voilà, si vous voulez écrire un jour vos noms de communes, c'est comme ça qu'il faut écrire, et on vous explique pourquoi. Même si c'est de l'indoeuropéen. C'est-à-dire que les gens ils sont assoiffés de savoir ça. Et dans les enquêtes sur la commune, dans une grande pièce où vous avez votre enquête, votre enquêteur, vous prenez un papier, vous expliquez les

transformations du mot. Ils sont absolument captivés par ça. Personne ne le leur dira jamais ; ils font un cheminement extraordinaire. Donc, ils sont, les gens qui ont les acquis, les relais pour la réhabilitation parce qu'ils comprennent ; on ne va pas leur dire : c'est pour réhabiliter notre culture. On va leur dire : ben qu'es nôtre libre. Et puis ça suffit. Et ils l'accepteront ; de toute façon les retours que l'on a sur l'officialisation, ils semblent généralement positifs. La dernière en date, c'est a Château-Chervix, j'ai vu la secrétaire de mairie, je lui ai dit, alors qu'est-ce que ça donne ? On est très heureux, ça embellit notre commune. Ça embellit notre commune. Qu'est-ce que vous voulez dire d'autre ?

Intervencion de la sala :

C'était simplement pour dire que le travail important est d'aller à la rencontre des gens et de discuter. Je me méfie toujours des répertoires sur un plan régional, etc, qui viennent d'en haut et qui sont imposés et auxquels les gens n'adhèrent pas. Donc je suis d'accord entièrement cent pour cent avec toi.

Yves Lavalade :

Quand on a officialisé, quand on a des communes, Perpesac le Blanc, à Ayen, le Temple d'Ayen, on posait les panneaux, on a fait deux ou trois interventions avant ces panneaux pour expliquer les toponymes de la commune. Il faut toujours expliquer l'ensemble ; il faut jamais perdre de vue l'Europe, carrément l'Europe, presque la planète. Mais joindre le local au général, à l'universel. Ce n'est pas pour en foutre plein la vue, mais c'est pour leur montrer qu'ils sont partie intégrante d'un grand corps, et qu'ils ne sont qu'une cellule d'une immense biodiversité qui est culturelle. Et ça, c'est une leçon très importante. C'est la seule qu'on ait à donner.

Intervencion de la sala :

Je suis d'accord avec Yves Lavalade et Martin à propos de la nécessaire pédagogie. Ce que je voulais dire, c'est qu'on ne pèse pas lourd, et là je ne sais pas, je crois que je vais m'adresser à David Grosclaude qui est entre guillemets, un homme de télé. Je ne sais pas s'il y en a d'autres ici, mais, notre pédagogie, je voudrais dire qu'elle ne pèse pas lourd, moi je suis originaire de la Gascogne commingeoise, et là-bas on va à Muret, et on va à Salies-du-Salat. Comment expliquer aux néo-toulousains qui regardent la météo tous les jours qui se termine, certes, par « Adieu », ça, je pense que ça part d'un bon sentiment de la part des gens qui font ça, ça se termine par « Adieu », mais ils nous expliquent que c'est sponsorisé par le Casino de Salies-du-Salat. Comme ils vont à Muret. Et ça, un prof d'occitan, il ne pèse pas lourd devant ses élèves par rapport à la télé et aux grands médias.

Intervencion de la sala :

N'ei pas lo President de l'IEO que va respóner, qu'ei lo jornalista. Nous, ce dont on a besoin... [...] parlar d'ua comuna de Bretanha, que vau cuélher lo nom breton, e a costat que boti lo nom occitanizat, se lo tròbi, o lo toponim francés, donc, çò qui'nse cau, e quan n'avèm parlat dab los catalans, qui'nse an encoratjat a har lo nomenclatura toponimica deus païses occitans, que'us èi hèit véder l'immensitat deu tribalh, e sustot Lavalada a rason quan parla de micro-toponims, mès que multiplica enqüera per dètz lo tribalh. Çò qui'nse cau, qu'ei drin l'objectiu, de reünions coma aquò, qu'ei ua nomenclatura de l'ensemble de la comunas occitanas, dab un nom restituit, e botar açò a disposicion deus ensenhants, deus jornalistas, de

tots los qui vòlen utilizar aquò... Actuaument, jo qu'èi au burèu, lo tribalh deu Gèrs, lo de tau departament, lo de Lavalada, etc. E cada còp qui poish, que vau cercar dins la mia pièla de documents, mès çò qui caleré, qu'èi juste la nomenclatura e l'ortografia restituïda a costat. Après, las explicacions, qu'èi diferent, mès tà un tribalh simple pedagogic com dises. E que n'èi parlat dab lo monde de la television, eths tanben que n'an besonh, e quan cad sus un nom de comuna e qu'as dètz minutas enter lo moment quan l'as e lo moment on passas a l'antena, n'as pas lo temps d'aperar la comission toponimica ni l'especialista, etc. Qu'as besonh quauquarren de iper simple, o l'internet o lo libe...

Intervencion de la sala :

Non, mès d'acòrdi, mès, s'èi pres l'exemple deu Casinò de Saliás deu Salat, que passa cada dia, cada dia, cada dia, que't diguen adieu en acabar la meteò, adieu o *adiou*, mès i a aumens la volontat, mès que't disen, sponsorisé par le casino de Salies-du-Salat, çò que't demandavi èra de hèr passar a Tolosa a França 3 Sud...

Intervencion de la sala :

Non mès qu'èi vertat, mès aqui qu'as un problèma de cultura deus responsables deus mèdias, qui ne hèn pas cas de la qualitat de la prononciacion toponimica qui ei un element prumèr dens la credibilitat deu mèdia de cap au public. A noste quan sabèm per exemple que quauques mèdias com Radiò France qui hèn virar lo monde, lo tipe qui ditz Moranx e Navaranx qu'èi cuèit. Que pòt tornar partir. Qu'èi finit, lo monde ne l'escotan pas mei. Bòn, e qu'èi parièr dens la qualitat de la lenga, que'n parlava abans dab quauqu'un, la credibilitat de la prononciacion corrècta deu toponim, qu'as rason, qu'èi important tau public. Se los capredactors o los responsables d'aqueths mèdias n'ac comprenen pas, qui vòu díser que mancan de contacte dab lo terren. De près, on se comprend mieux, mais faudrait quand même aller voir un peu.

Joan Thomàs :

Sai pas se i a una outra question, en tot cas aquel cas de marrida prononciacion qu'es tanben, on le retrouve également à l'écrit, si vous voulez, c'est autre chose, mais à l'écrit, par exemple, l'INSEE qui refuse le nom de commune l'Albarède, etc. parce que, je ne sais pas, mais je suppose que ça ne rentre pas dans les cases prévues de l'ordinateur, et on se trouve là devant le même fait, et souvent une administration devant laquelle il faut faire preuve d'une grande pédagogie, et d'une grande patience. Alara, d'autres questions ?

Intervencion de la sala :

Je souscris tout à fait à ce que nous a dit Yves Lavalade concernant l'étude des microtoponymes avant de restituer peut-être le nom d'une commune, mais il y a quand même une énorme difficulté, c'est le temps nécessaire pour étudier, en ce qui nous concerne, le Gèrs, 33000 toponymes recensés par le cadastre, qu'on peut multiplier facilement par cinq, six, même par dix, pour avoir tous les toponymes réellement existants. Tout ce temps nécessaire, on n'arrivera jamais à restituer aucun nom de commune. Or, il nous faut bien quand-même des outils qui puissent servir quotidiennement, aller expliquer en plus à quatre-cents maires dans le département les choix graphiques que l'on a fait, et l'étymologie, pourquoi on a choisi et ainsi de suite... Ça va demander un temps tellement énorme qu'on ne sortira jamais la carte départementale. Or bon, nous avons un outil, il vaut ce qu'il vaut, il y a selon certains, deux

pour cent de fautes, bon, mais c'est un outil qui va permettre au public, aux citoyens, aux habitants du département et d'ailleurs de se poser des questions, et peut-être d'aller chercher plus loin, et à nous aussi d'approfondir sur certains lieux et d'avoir des éléments qui vont nous remonter, qui vont nous permettre peut-être de corriger certaines choses, et d'expliquer ce qui se passe. Donc, il y a cette difficulté du temps nécessaire à l'étude, et du temps d'avoir un outil utilisable rapidement.

Yves Lavalade :

Régler la graphie d'un nom de commune ne relève pas forcément de la microtoponymie. C'est vrai qu'il y a une priorité, et c'est ça cette priorité. Seulement, il ne faut pas éluder le reste. Je pense que nous avons l'exemple de la Catalogne Nord, autour de Jean Bécot, qui a révisé tous les cadastres, et qui a permis d'établir des cartes de l'IGN ; et tout ça, ça s'est fait en quelques années. Mais évidemment, il y a eu des forces qui ont été mises en action là-dedans. Or, moi je vois ça comme, j'allais dire une commission ; pas une commission qui est faite pour ne rien faire. Il faudrait que dans chaque région dialectale occitane, il y ait une sorte de structure qui permette de répondre, un genre de service de la langue ; qui permette de répondre à la demande, parce qu'en Limousin, c'est ça, s'il naît un petit désir en quelque endroit du territoire, il faut répondre ; et il faut répondre dans les délais le plus brefs. C'est ça, mais évidemment que le reste, la recherche et tout ça, c'est l'éternité par rapport à cet instant qui est exigé.

Claude Pierson :

Oui, juste un petit mot, parfois, le mieux peut-être l'ennemi du bien, à Toulouse, un des terminus du métro, c'est qu'on dit, la dame qui en parle : Basso Cambo. Et si on leur enseigne la graphie occitane, je sens que le métro va s'arrêter à Bassa Camba. Mais cela étant, il faut le faire.

Yves Lavalade :

On pourrait répondre là-dessus, la première ville de la Haute-Vienne à s'équiper d'un panneau en oc, c'est Aissa, et nos oreilles on tinté quand on nous a dit : qu'est-ce qu'ils sont allés chercher Aïcha ; bon bien sûr. Alors évidemment, il va falloir que ces gens-là, et les occitanophones en premier, ils apprennent à lire parce qu'il y a quand même peu de chose à savoir pour apprendre à lire ; il y a cinq ou six petits trucs, cinq ou six petites clés, ou alors, vraiment, c'est des demeurés... Alors Aïssa, Aïssa, et puis c'est tout, faut admettre que ce « a » final, Camba, etc., c'est pareil. Bien sûr, il y a parfois des difficultés ; moi j'ai un panneau à une maison à la campagne, il y a écrit sens eissuda (sans issue) ...

Claude Pierson :

C'était pour plaisanter...

Yves Lavalade :

Bien sûr ; c'est les autres, c'est les "analphabètes" qui sont attaqués : sens eissuda, les gens, ils se foutent dedans... Moi je ne leur dis pas, tiens, voilà encore un analphabète. Je les traite pas comme ça, mais je rigole bien parce qu'en plus c'est une voie sans issue ; ils arrivent et ils

ont des problèmes pour faire demi-tour. Si tous les francophones avaient des problèmes pour faire leur demi-tour, ça serait bien ...

Intervention de la sala :

Je crois qu'on est un peu en marge de notre sujet en parlant de la prononciation en français de tous ces noms. Mais on est aussi dans un monde qui est francophone, à 90% ou plus ou moins... Et tous les jours on a à prononcer, et on a à côtoyer des gens qui ont à prononcer ces noms-là en français. Et je crois que c'est important, alors ce n'est pas notre sujet aujourd'hui, mais c'est important de penser à ça aussi. Dans les Pyrénées, on a commencé un peu à penser à cette vulgarisation, ce n'est pas facile parce qu'on sort du sujet classique, c'est classique, sûrement minoritaire, mais classique, de parler d'un occitan en occitan. C'est logique de parler de noms occitans francisés, on est un peu en marge, mais c'est quand même notre monde actuel. Simplement, je veux signaler que l'IGN, est sur le principe, prêt à rectifier les grosses erreurs qu'il y a sur les cartes, mais prêt à le faire à condition de trouver des gens qui leur fassent le travail sur place, ce qui n'est pas forcément évident.

Pierre Boissière :

Pour la prononciation, peut-être, il faudrait envisager, c'est sans doute pas si facile que ça, mais, dans les publications, d'ajouter un document sonore, pas uniquement avec le nom de la commune, mais peut-être, ça augmente le travail, avec une phrase prononcée par le nom de la commune, où il y aurait le nom de la commune.

Intervention de la sala :

Merci, je suis donc Madame Lejeune, membre de la commission de la toponymie de l'IGN, et puisque deux personnes ont parlé de l'IGN, je me sens autorisé à en parler à mon tour, pour dire que en effet l'IGN, depuis, moi je suis toponymiste depuis 1975 à l'IGN, donc je fais de la toponymie depuis aussi longtemps que M. Lavalade, et je voudrais confirmer que l'IGN porte toute son attention au respect de la toponymie régionale, dans les langues régionales. Je ne parlerai pas ici des noms de communes puisque les noms de communes sont soumis à une législation qui nous échappe, dans laquelle nous n'avons aucune compétence d'intervention et qui nous oblige à adopter les formes publiées dans le journal officiel et ensuite figurant dans les nomenclatures de l'INSEE. Donc, si l'on s'attache à la microtoponymie, et là, je rejoindrai M. Lavalade pour en reconnaître l'extrême importance, parce qu'elle constitue effectivement un patrimoine linguistique, culturel, historique irremplaçable, et c'est donc à ce patrimoine microtoponymique que nous attachons toute notre attention, et nous avons mené, et nous continuons de mener deux expériences qui, je pense, sont susceptibles d'intéresser l'assemblée ici présente. La première et la plus ancienne de ces expériences est celle menée avec M. Bécat et l'Université de Perpignan pour le pays catalan. Il s'agit effectivement d'une expérience qui dure maintenant depuis plus de vingt ans, et qui nous a permis de rectifier et d'harmoniser l'ensemble des cartes au 25 millième du pays catalan. Mais ce fut une entreprise de très longue haleine qui a nécessité des moyens importants mis en œuvre par Perpignan, en ce sens qu'ils ont délégué des enquêteurs sur le terrain, des gens évidemment originaires de la région, la connaissant parfaitement qui ont pu nous faire remonter tout ce qui était à corriger sur nos cartes et je crois qu'une des dernières feuilles qui est celle de Prades, qui devait être corrigée, va sortir très prochainement. L'autre expérience dont je souhaiterais vous parler brièvement est celle menée au Pays Basque. J'étais à Bayonne hier, précisément pour une réunion avec l'ALB, l'Académie de la Langue Basque avec laquelle nous avons établi

depuis trois ans, quatre ans maintenant, un partenariat, une convention, également pour la toponymie dans le cadre du contrat de plan état/région. Ils ont donc, l'Académie de la Langue Basque a obtenu une aide, une subvention pour l'harmonisation des graphies du Pays Basque côté français bien entendu. Et nous attendons, nous n'avons pas encore reçu la livraison de ces données qui sont encore à l'étude, qui ont été relevées également selon les principes mis en œuvre aussi bien à Perpignan que chez nous à l'IGN, à savoir, par des enquêtes de terrain minutieuses auprès des habitants dans chaque commune, pour vérifier la validité des toponymes en présence. Et je tiens à préciser que avant de se lancer dans cette entreprise qui concerne entre douze mille et quinze mille toponymes, pour 159 communes du Pays Basque, un test de fiabilité a été réalisé sur la toponymie de l'IGN pour voir si cette entreprise en valait la peine, un test de fiabilité ne portant non pas sur l'orthographe, mais, on va dire, sur la validité du toponyme, son existence réelle, et ce test a conclu à une fiabilité de plus de 92% de la toponymie de l'IGN, ce qui a permis de lancer cette entreprise dont nous attendons très prochainement les résultats qui seront donc livrés à l'IGN, et l'IGN par la suite, les enregistrera dans sa base de données et éventuellement, comme pour le pays catalan, les portera après sur sa carte au 25 millième. Donc, nous sommes évidemment à l'écoute de tout ce qui peut se faire en matière de toponymie au niveau des régions. Notre souci, et ainsi que M. Lavalade l'a dit, est de trouver les bons interlocuteurs, et je me fais ici le porte parole de mon administration, pour dire que nous ne demandons qu'à continuer pour le Pays Occitan ce que nous avons déjà réalisé aussi bien pour le pays catalan que pour le Pays Basque. Je vous remercie.

Intervencion de la sala :

Pour revenir, rebondir sur ce que disait Pierre tout à l'heure, la nécessité qu'il y ait une donnée orale pour la restitution des noms, il est prévu, par rapport au travail qui a été entrepris sur le gers de mettre en ligne une carte interactive sur le site du Conseil Général du Gers. On travaillerait avec les gamins de collège qu'on ferait enregistrer, donc ça permettrait aussi d'impliquer les gamins qui sont en cours d'occitan, et donc il y aurait une base audio pour les gens qui pourront consulter cette carte interactive. Donc, il y avait cette idée là aussi de pédagogie, c'est prévu assez rapidement. Et on corrigera certains noms, et on ouvrira certains accents peut-être.

Patrick Sauzet :

Juste pour dire en liaison avec des choses qui ont été dites auparavant, pour compléter, la démarche du CROM qui a une mission de la région, en appliquant donc ce répertoire de communes, évidemment bon, si la micro-toponymie permet de corriger des choses plus tard, ça sera une très bonne chose... Par ailleurs, on essaie d'avoir des concertations sur des travaux qui ont été faits au niveau des départements, avec le Gers justement et les Hautes-Pyrénées, on continuera à avoir cet échange là. Il s'agit de proposer quelque chose pour l'usage, sans prétendre que ce soit une vérité qui tombe de je ne sais quel sommet qui n'existe pas. Il s'agit donc juste de coordonner, et c'est la mission de cette institution. Et par ailleurs, on avait l'idée qu'il y a deux démarches à avoir, une de haut en bas, au sens des toponymes les plus larges vers les plus petits, et pas au sens de la hiérarchie. Dans ce sens là, on a donc l'idée de partir des communes et de diffuser ce répertoire. Et par ailleurs, il serait intéressant effectivement, puisque le CROM a cette mission effectivement, en lien avec l'Université et le monde associatif, d'avoir un lieu pour nouer des expériences sur des cartes, de l'IGN en particulier, et des points qui auront la force d'être dans Midi-Pyrénées et d'être traités sur place, et d'avoir une valeur symbolique particulière à choisir, de faire l'expérience à partir de cartes, en

partant de la micro-toponymie et de remonter sur une carte à 25 millèmes pour établir une proposition cohérente et avoir un modèle ensuite qu'on puisse valider. En Limousin effectivement, il y a des travaux très avancés, il y a matière à construire des expériences de la sorte en dehors de la région, dans différentes régions occitanes pour avoir différentes comparaisons possibles sur des cas bien choisis. Nous sommes tombés d'accord pour être partenaire de l'IGN pour travailler sur ça bien sûr.

Intervencion de la sala :

C'était pour dire aussi, par rapport à Mme Lejeune, que M. Bécat a aussi travaillé à refaire des cadastres. Quand un technicien IGN vient pour refaire une carte, les trois quarts du temps, il arrive à la mairie, et il demande : « Est-ce que vous voulez changer quelque chose ? ». Il est bien évident que 99,5% des cas, la secrétaire dit : « Qu'est-ce que vous voulez qu'on change ? ». Donc, s'il n'y a pas une certaine connaissance de la secrétaire, ou un réflexe pour envoyer à quelqu'un qui a fait un peu de toponymie localement, les choses en restent là. On est confronté à comment faire quand on part de la base, dans la mesure où la base va pas répondre à cet appel de l'IGN. Je sais que l'IGN est très demandeur. Est-ce qu'il va falloir justement qu'un organisme régional fasse des propositions, et comment faire pour que ces propositions soient acceptées par la base ?